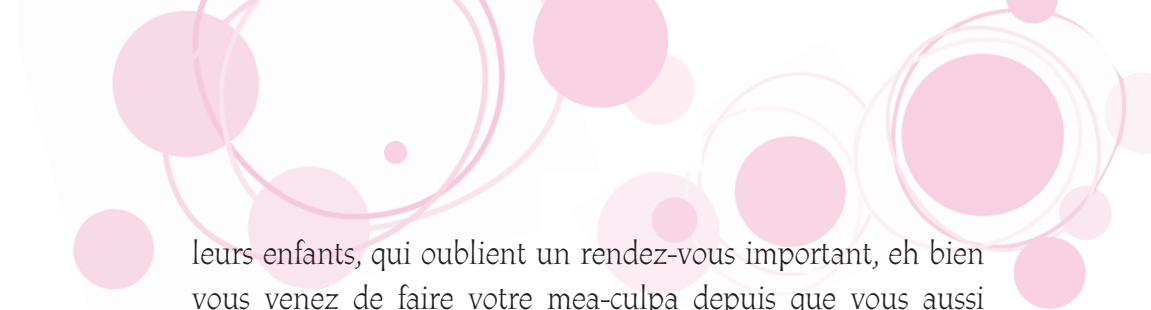


Fière de ne pas être une mère parfaite


Lorsque vous étiez enceinte de votre premier enfant, vous avez lu tout le rayon des livres traitant de maternité. De *Nourrir avec le sourire*, en passant par *Mozart l'ami du fœtus*, on pourrait vous décerner un doctorat en maman parfaite. Vous avez hérité du gène de perfection de votre mère (à votre grand désarroi), et vous vous êtes bien promis qu'elle ne vous reprocherait RIEN en ce qui concerne l'éducation de votre enfant. Vous alliez être une mère impeccable, irréprochable, disponible, disposée... Une mère aux vertus éducatives, qui chantonne le matin, qui place les légumes en éventail dans l'assiette, qui n'oublie jamais rien, qui ne se fâche jamais, qui explique, comprend, sourit. Le sac à couches n'allait manquer de rien, les voisines allaient vous admirer, les autres parents de l'école allaient vous citer en exemple. Vous qui jugiez sévèrement les mamans qui arrivent en coup de vent à la garderie, celles qui placent des muffins du commerce dans les lunchs de



leurs enfants, qui oublient un rendez-vous important, eh bien vous venez de faire votre mea-culpa depuis que vous aussi avez, malgré vous, fait votre première gaffe de mère. Vous auriez cru ne jamais vous en remettre, avoir besoin d'une thérapie de six mois, vous, mère parfaite venant de déroger aux règles qui faisaient de vous une mère exemplaire. Mais au lieu de vous en vouloir, d'en parler à votre conjoint une fois au lit, d'appeler votre sœur en pleurant, vous vous êtes surprise à être fière de vous. Le côté rebelle qui s'est exprimé à travers votre écart de conduite maternel a fait vibrer une corde dont vous ne soupçonnerez pas l'existence. Non seulement cette vibration a été pour vous une révélation, mais vous aspirez maintenant à être une maman guitare, ornée de cordes qui vibreront quotidiennement. Adieu, la mère de famille impeccable toujours patiente, organisée et disponible. Place à la mère humaine, la mère qui se trompe, la mère vivante et imparfaite.

Pour vous convaincre que vous n'êtes pas seule à avoir un jour enfreint le code maternel, voici quelques anecdotes véridiques (je le jure sur la tête de mes enfants). Vous comprendrez que les mères dont il est question se sont livrées sous le couvert de l'anonymat!!! À lire au bureau avec vos collègues qui ont des enfants ou au parc entre deux poussées de balançoire.

« Un samedi matin très tôt, je me rends à l'aréna pour un important match de hockey de mon fils de sept ans, qui n'est pas très doué pour ce sport. La veille, j'avais eu mon incontournable souper de filles et j'avais forcé la note sur le vin rouge. Je n'étais donc pas dans ma meilleure forme, si bien que je me suis endormie dans les estrades de l'aréna. Mais comble de




honte, mon garçon, qui habituellement passe la partie sur le banc, a compté un but. Tous les parents se sont retournés vers moi pour lire la fierté sur mon visage. Vous pouvez imaginer ma honte!»

«Je travaille en communication et je devais faire du repérage dans un *sex shop* pour un projet en développement. Je suis travailleuse autonome et maîtresse de mes horaires. Cette journée-là, je n'avais que ce rendez-vous avec la gérante de la boutique érotique. J'ai donc décidé d'amener ma fille de deux ans avec moi. Sur le comptoir de la boutique se trouvaient des suçons en sucre d'ogre très suggestifs (en forme de phallus). Ma fille a commencé à faire une crise pour avoir un suçon et j'avais honte, car j'étais en train de discuter avec la dame. Pour la faire taire, je lui ai acheté le suçon phallique. La gérante me regardait de travers, mais la petite m'a laissé terminer mon entretien.»

«Je roule très vite sur l'autoroute car je suis en retard à un anniversaire d'enfants. Mes filles de quatre et six ans se chamaillent dans la voiture et je suis «à boutte». Dans le rétroviseur, je me rends compte qu'une voiture de police me suit. Avant de m'arrêter, je dis à l'une de mes filles (très expressive) de faire semblant de pleurer vraiment fort sous peine d'avoir une punition. Quand l'agent me demande mes papiers, je lui explique que je suis très troublée car je viens d'apprendre que mon mari a une maîtresse et je m'en vais vivre chez ma mère quelques jours. Le policier, bouche bée, m'a laissée partir.»


«Vacances d'été, je suis plongée dans un livre sensationnel. Les hommes sont partis en bateau et je dois surveiller cinq enfants, dont le mien. Tout ce dont j'ai envie c'est lire mon livre



et qu'on me fiche la paix. Le chalet où je me trouve est situé à proximité d'un sentier pédestre en forêt. Je regroupe les enfants en leur faisant croire que j'ai organisé une chasse aux trésors et qu'ils trouveront des chocolats s'ils marchent longtemps sur le sentier de la forêt. Ils partent tout excités et me fichent la paix pendant au moins quarante-cinq minutes. Quand ils reviennent bredouilles, je leur dis que je ne comprends pas ce qui a pu se passer, que j'avais bel et bien caché des chocolats et que les animaux ont malheureusement dû les manger.»

«Mon mari était revenu la veille d'un séjour d'une semaine à l'extérieur. Ce samedi-là, tout ce dont j'avais envie était de rester au lit avec lui jusqu'à midi. Pas envie de regarder les p'tits bonshommes à la télé avec les enfants, juste pas envie ce matin-là d'être mère, si vous comprenez ce que je veux dire. À huit heures trente, j'ai fait du *pop-corn*, sorti les chips, la réglisse et les bonbons et j'ai dit aux enfants qu'ils avaient le droit d'écouter tous les films qu'ils voulaient, le nombre de fois qu'ils voulaient pour autant qu'ils ne nous dérangent sous aucun prétexte... Ce qui devait arriver arriva : mes parents qui passaient dans le coin sont venus faire une petite visite surprise. Je me sentais assez gênée d'avoir l'air d'une si mauvaise mère.»

«Heure de pointe à l'épicerie. Arrivée aux caisses, ma fille de quatre ans fait une crise car elle veut une barre de chocolat. J'essaie de lui expliquer que je n'en achèterai pas, mais en même temps je suis en furie car je me demande depuis des années pourquoi ils placent le chocolat à la hauteur des yeux des enfants, Je me dis que ce ne sont pas les parents qui doivent




subir les conséquences de cette stratégie de marketing. Je me surprends à dire à ma fille: «Prends-en du chocolat, ils le placent à votre hauteur, ce doit être pour que vous vous serviez!» Elle ne se fait pas prier, déballe frénétiquement la barre et la mange. Elle est assise par terre en habit de neige, du chocolat plein la figure. Je m'obstine avec la caissière car je refuse de payer le chocolat. Elle appelle le gérant, tout le monde me foudroie du regard. Finalement, le gérant exaspéré m'a laissé partir sans payer.»

Et vous, quelle est la situation qui vous a fait entrer dans les rangs de mère imparfaite?




Ma maman à moi

Quand j'ai donné la vie, j'ai aussi donné la mort. Ils se fermeront, s'éteindront ces petits yeux, ce cerveau rempli de souvenirs, ces rires, ces moments tissés au fil de la vie, ces odeurs emmagasinées, ces émotions, ces sensations emprisonnées dans un corps qui connaîtra la vieillesse, qui tentera de comprendre la vie, qui souffrira, qui gémira. Bientôt, il n'y aura plus de vie dans le corps de mes parents. Je ne peux m'y résigner. Quand la vie disparaît, elle choisit sa cadence. Le spectacle d'une vie qui disparaît sous nos yeux. Chaque kilo de graisse qui fond emporte avec lui la vitalité du corps. Se coucher le soir dans son petit lit d'enfant et ne penser à rien, qu'à la voix de sa maman qui vient de chanter une chanson douce. *Une chanson douce que me chantait ma maman, en suçant mon pouce j'écoutais en m'endormant.* La musique de sa maman au fond des couvertures. Je n'ai jamais pu retrouver cela, cette douceur du soir, quand la petite lampe est allumée sur le comptoir de la cuisine, le bruit rassurant du lave-vaisselle qui nettoie les assiettes du souper. Ma maman qui



écoute la télévision en coupant son fil avec ses dents car elle est en train de coudre un bouton. Ça ne peut jamais se reposer, une maman. Ma maman à moi, qui va se reposer un jour, longtemps, car elle va mourir. Ma maman à moi, qui aura de moins en moins de vie dans son corps. Je serai là pour lui chanter une chanson douce en ne sachant pas quoi dire; j'aurai le cœur serré et la gorge enflée de ne pas être capable de parler, de lui dire combien je l'ai aimée, elle, la personne la plus importante de ma vie. Son ventre va se décomposer, ma petite maison n'existera plus, elle ne pourra plus me gratter avec ses belles mains douces. Pas capable de faire comme si le temps ne passait pas. Il passe chaque seconde, il fait son œuvre, il nous amène doucement vers autre chose. Quitter les gens que l'on aime, que l'on a aimés, quitter ce corps qui nous a transporté, soutenu, pris en charge, accueilli, s'ennuyer de soi quand on meurt. «Je l'aimais ma vie, dira ma maman sur son lit, je l'aimais ma vie et je m'en vais. Je ne fais pas mes bagages, je m'en vais, je m'abandonne, je n'ai pas de carte routière, je ne reviendrai plus jamais.»

Petite maman, il faut que je te laisse partir, tu n'es plus là tout à fait. Tu voudrais manger mais ton estomac ne veut plus. Ton corps veut s'en aller, mais tu n'arrives pas à accepter que c'est le moment. Il faudrait que tu sois inconsciente, il faudrait que tu ne sentes rien et que tu te laisses couler tranquillement au fond de la mort, glisser au cœur de la vie, t'abandonner pleinement, que tu dises: «Je suis prête, j'y vais», comme quand on joue à la cachette. Il y a un peu de cela dans ce jeu :



prête, pas prête, j'y vais. Et je vais te prendre dans mes bras et te dire merci de m'avoir tant donné et je vais te dire qu'on continuera à s'aimer autrement, et ce sera vrai.